

Robert Zaborowski (Varsovie – Olsztyn, Pologne)

SUR UN CERTAIN DETAIL NEGLIGÉ DANS LA CAVERNE
DE PLATON*

A Jacques Brunschwig
sine quo non

Parmi les allégories les plus connues de Platon il y en a deux pour lesquelles on trouve des lectures qui négligent un ou plusieurs détails de la description platonicienne. La première allégorie se situe dans la *République* et la seconde dans le *Phèdre*, l'ordre des dialogues est voulu et correspond à leur chronologie¹. Si l'image de la *République* répond à l'idéalisme² – l'image de l'attelage du *Phèdre* a trait à la seconde phase de la philosophie de Platon, appelée parfois le spiritualisme³.

Il est curieux de constater combien les déformations de ces images peuvent être répandues. En réalité, les détails de la *République* et du *Phèdre* échappent à l'attention du grand public et même à l'attention des spécialistes.

* La version abrégée du texte a été prononcée le 15 mai 2007 à la séance de la Société Polonaise de Philologie, Section de Cracovie.

¹ Plus que ces deux allégories, seule la fameuse révélation de Diotime dans le *Banquet* est plus connue.

² Ou plutôt au réalisme car pour Platon les idées ont une existence réelle (et non pas empruntée à l'esprit qui les constitue). Cf. par exemple K. Ajdukiewicz, *Zagadnienia i kierunku filozofii. Teoria poznania. Metafizyka* (1949), Czytelnik, Warszawa 1983, p. 112: *réalisme conceptuel extrême*.

³ Cf. W. Lutosławski, *The Origin and Growth of Plato's Logic with an Account of Plato's Style and of the Chronology of his Writings*, Longmans Green & Co., London 1897 [2^e éd. 1905, réimpr. Georg Olms, Hildesheim 1983], pp. 424–425: (...) *Any unprejudiced reader who remembers what is said in the Phaedrus about the soul as origin of movement, and in the Laws about the stars as bodies of individual gods (967 A–E), must infer from this passage that here true Being means no longer ideas but souls, including human souls (...)* In *Phaedrus and Laws the cause of movement is the soul. Here equally in the whole passage the soul is identified with true Being.* et p. 525: (...) *Plato altered his primitive idealism into a more comprehensive philosophy, recognising the soul and a definite number of souls as the chief active powers of existence.* Cf. aussi W. Lutosławski, *Plato's Change of Mind in: Library of the Xth International Congress of Philosophy (Amsterdam, 11–18 VIII 1948). Proceedings of the Congress*, t. 1, North-Holland Publishing Co., Amsterdam 1948, pp. 68–72 où il informe aussi de son nouveau livre *Plato's Change of Mind* dans lequel il insiste sur *the momentous question of Plato's change of mind, his giving up completely the idealism and communism of the Republic, and proclaiming the individual souls as the only real substances.* etc. Cependant l'idée est actuellement beaucoup plus connue comme Cornford's [F. M. Cornford, *The Republic of Plato*, Clarendon Press, Oxford 1941, p. xxv: *the characteristically Platonic philosophy, whose twin pillars are the belief in a world of intelligible Forms or 'Ideas' existing independently of the things we see and touch, and the belief in an immortal soul existing in separation from the body, before both birth and after death.*] *twin pillars of platonism – the existence of the forms and the immortality of the soul (...)*. Cf. L. P. Gerson, *The Study of Neoplatonism Today in: Journal of the International Plato Society* 2, 2002 [on-line], D. Baltzly [compte rendu de:] L. P. Gerson, *Aristotle and Other Platonists in: Bryn Mawr Classical Review* 2005–11–17 [on-line] etc.

Chose caractéristique, les deux descriptions ont ceci de commun que, d’abord, elles sont considérées comme des précis de la philosophie de Platon et, ensuite, qu’elles sont construites selon un modèle vertical. En effet, les deux décrivent comme hiérarchique la réalité à laquelle elles font allusion. On peut donc dire que, bien qu’il soit passé de l’idéalisme vers le spiritualisme, Platon a maintenu dans ses deux vues différentes le même élément – la prise de vue hiérarchique.

Le présent article va traiter de la première des deux énigmes, à savoir de la caverne dont la description ouvre le livre VII de la *République* (514 a 1 sq.). Si je parle d’un certain détail, c’est parce que dans un premier temps ce détail *négligé* a fait l’objet des soins de Jacques Brunschwig, d’abord dans un exposé en anglais présenté le 28 mai 1997 à la XXVI^e Conférence annuelle de la *Israel Society for the Promotion of Classical Studies* à Jerusalem, ensuite dans une version élargie de ce dernier publié en polonais la même année¹, enfin dans une version française publiée en 1999². Telle est la première série des interventions de J. Brunschwig à ce sujet. L’article français a eu le temps de produire quelques réactions. En 2003 Brunschwig tenant compte de plusieurs remarques critiques a rédigé une seconde version de son texte, beaucoup plus développée, qui a été prononcée en mai 2003 au Dartmouth College dans le cadre du Boston Area Colloquium in Ancient Philosophy et publiée l’année suivante³.

I

De quel détail s’agit-il? Et est-ce un *détail* dont il est question?

Voici le texte grec de la *République*, 515 a 5–7: τοὺς γὰρ τοιοῦτους πρῶτον μὲν ἑαυτῶν τε καὶ ἀλλήλων οἶει ἄν τι ἑωρακέναι ἄλλο πλὴν τὰς σκιὰς τὰς ὑπὸ τοῦ πυρὸς εἰς τὸ καταντικρὺ αὐτῶν τοῦ σπηλαίου προσπιπτούσας; Et voici sa traduction par Brunschwig: “*Penses-tu d’abord que des gens placés dans ces conditions voient, d’eux-mêmes et les uns des autres (heautôn te kai allêlôn) autre chose que les ombres projetées par le feu sur la partie de la caverne qui leur fait face?*”⁴

Tout d’abord, Brunschwig dit que toutes les traductions qu’il connaît du passage en question rendent correctement le texte grec de Platon, mais qu’aucun des traducteurs, en tant que tel, ne commente le passage de quelque manière que ce soit. Brunschwig pose les trois questions suivantes:

(1) *est-ce que les prisonniers voient uniquement des ombres?* – la réponse est *oui*.

¹ J. Brunschwig, *Zaniedbany szczegóły w Jaskini Platona*, trad. R. Zaborowski in: *Heksis* 3/1997, pp. 5–13.

² J. Brunschwig, *Un détail négligé dans la caverne de Platon* in: *La Recta Ratio. Mélanges Bernard Rousset*, (éd.) L. Bove, Presses de l’Université de Paris–Sorbonne, Paris 1999, pp. 65–76.

³ J. Brunschwig, *Revisiting Plato’s Cave* in: *Proceedings of the Boston Area Colloquium in Ancient Philosophy* 19, 2003, (éd.) J. J. Cleary & G. M. Gurtler, Brill, Leiden – Boston 2004, pp. 145–177.

⁴ J’emprunte la traduction française du passage à: J. Brunschwig, *Un détail négligé dans la caverne de Platon* [le tapuscrit français qui a servi de base pour la traduction polonaise], p. 1. Dans J. Brunschwig, *Revisiting Plato’s Cave*, on trouvera la traduction anglaise de F. M. Cornford (*slightly modified*).

(2) *est-ce que les prisonniers voient les ombres des objets portés derrière eux [qu'il appelle les ombres-A]?* – la réponse est *oui*.

(3) *est-ce que ce sont les seules ombres qu'ils voient?* – la réponse de loin la plus fréquente est *oui*, mais la réponse de Platon serait *non*, parce qu'ils voient également leurs propres ombres ainsi que les ombres de leurs voisins [que Brunshwig appelle les ombres-B]¹.

Voilà donc *le détail négligé dans la caverne de Platon*.

En rendant compte du *status questionis* Brunshwig divise les études sur la *caverne* en trois groupes. Le premier comprend les interprétations dans lesquelles leurs auteurs omettent les ombres-B, le fait étant d'autant plus manifeste qu'ils précisent que les prisonniers voient *uniquement* les ombres-A. A ce groupe appartiennent: W. Jaeger, *Paideia*, t. 3, Oxford 1945, p. 291, W. K. C. Guthrie, *A History of Greek Philosophy*, t. 4, Cambridge 1975, p. 513, J. S. Morrison, *Two unresolved difficulties in the Line and Cave* (in: *Phronesis* 22, 1977, pp. 212–231), p. 227, J. Annas, *Introduction to Plato's Republic*, Oxford 1981, p. 252, K. Gaiser, *Il paragone della caverna – Variazioni da Platone a oggi*, Napoli 1985, p. 15, R. Kraut, *The defense of justice in the Republic* (in: R. Kraut (éd.), *The Cambridge Companion to Plato*, Cambridge 1992, pp. 311–337), p. 317, Th. Szlezák, *Das Höhlengleichnis* (in: O. Höffe (éd.), *Platon. Politeia*, Berlin 1997, pp. 205–228), p. 208 – les noms célèbres.

A côté des commentaires il existe des dessins sur lesquels on ne trouve pas les ombres-B. Ce sont:

1. Le plus ancien, probablement fait par Jansz Saenredam (1604) – sauf un prisonnier (celui du centre, c'est peut-être le prisonnier en train d'être libéré), tous les autres se trouvent en dehors du rayon lumineux et ne peuvent pas produire d'ombres,

2. un anonyme (XVI^e siècle, Ecole flamande) – il est difficile de trancher: l'image déforme la description platonicienne aussi quant aux autres détails,

3. André Ravéreau (1948) – deux prisonniers se trouvent trop bas pour pouvoir produire des ombres,

4. Jeffrey Gold (1988) – trop paresseux, comme dit Brunshwig, ou plutôt paresseuse car l'auteur du dessin est Maria Jekabsons-Barrett, n'a pas clairement dessiné tous les détails; on ne voit pas l'ombre ni ceux qui portent des objets, les prisonniers eux-mêmes ressemblent plus à *a big earthworm*, en tout cas ils sont trop bas pour pouvoir produire des ombres,

5. Jonathan Schonsheck (1990) – le seul prisonnier dessiné se trouve trop bas,

6. G. Leroux (2002) – le seul prisonnier dessiné se trouve beaucoup trop bas pour produire son ombre.

A la fin de mon article je les reproduis tous comme n^{os} I.1–6.

Brunshwig explique que les erreurs sont provoquées par le fait qu'on se crée une analogie avec le cinéma où, en effet, le rayon lumineux passe au-dessus de la tête des spectateurs. C'est M. F. Cornford (trad. de: *Plato, Republic*, Oxford 1941) qui explicite cette analogie: *A modern Plato would compare*

¹ Cf. J. Brunshwig, *Revisiting Plato's Cave*, p. 146.

his Cave to an underground cinema, where the audience watch the play of the shadows thrown by the film passing before a light at their backs¹.

En second lieu, Brunschwig commente les textes et les images qu'il qualifie de *half-right*, c'est-à-dire ceux qui tout en remarquant ce *détail négligé* ne le commentent pas.

C'est surtout le cas de Proclus. Bien malgré lui et bien à tort, Proclus paraît figurer dans ce groupe. Dans son commentaire de la *République*, en effet, il distingue nettement les deux espèces d'ombres, en quelques lignes dont Brunschwig donne la traduction suivante: "*The fire illuminates from above both the men carrying the utensils and the prisoners, so that the shadows both of the prisoners and the utensils carried along by the passers-by are cast below, and the prisoners believe that these two kinds of shadows are realities.*"² Mais la perte d'un folio nous a privés du commentaire qui devait suivre cette distinction.

Parmi les commentateurs contemporains appartenant à cette catégorie *half-right* Brunschwig cite: J. Adam, *The Republic of Plato*, 1902 [révisé par D. A. Rees, Cambridge 1956], R. Robinson, *Plato's Earlier Dialectic*, [2 éd.] Oxford 1953, p. 149, R. C. Cross & A. D. Woozley, *Plato's Republic. A Philosophical Commentary*, London 1964, p. 206 et I. Murdoch, *The Fire and the Sun*, Oxford 1977, p. 4. Brunschwig reproduit également trois dessins *half-right*.

Le premier de cette catégorie (reproduit à la fin comme II.1) est celui de Witwicki. Brunschwig écrit que sur le dessin de Witwicki les ombres des prisonniers sont visibles de manière distincte (*neatly*), mais (!) comme on ne peut pas déterminer la position de la source de lumière, *it is hard to understand how this optical effect is produced*³.

Le second dessin (= n° II.2) est d'un étudiant parisien anonyme (sans date). Il semble être correct mais il n'est pas très exact et on ne peut se prononcer de manière définitive.

Le troisième et dernier de cette seconde série (= n° II.3) est celui de Warmington & Rouse (1956 ?). Les ombres sont très distinctes mais en revanche ce qui manque ce sont les ombres des objets. Alors on ne sait pas ce qu'il faut en penser. De plus, les ombres des prisonniers ne se trouvent pas sur la paroi face à eux.

Le troisième groupe des commentateurs est le moins nombreux. Il s'agit des commentaires qui relèvent le détail en question et l'interprètent. Ce sont P. Carrive, *Encore la Caverne, ou 4 = 8* (in: *Les Etudes philosophiques* 30, 1975, pp. 387-397), p. 393, M. Dixsaut, *Platon – République VI et VII*, Paris 1980, p. 103 et M. Burnyeat, *Culture and Society in Plato's Republic* (= *The Tanner*

¹ Cité d'après: J. Brunschwig, *Revisiting Plato's Cave*, p. 155. Cf. l'image n° I.23, la plus explicite à cet égard.

² J. Brunschwig, *Revisiting Plato's Cave*, p. 155. Voici le texte grec de Proclus, *In Platonis Rem publicam commentarii*, (éd.) W. Kroll, Leipzig 1901, 1, 293, 13 sq.: (...) αὐτὸ τὸ πῦρ ἄνωθεν φωτίζει τοὺς τε σκευοφόρους καὶ τοὺς δεσμώτας, ὅπως καὶ τῶν δεσμοτῶν ἐκπίπτουσι αἱ σκιαὶ κάτω καὶ ὧν φέρουσιν οἱ παριόντες σκευῶν. (...) καὶ τὰς σκιάς ἢ τῶν δεσμοτῶν ἢ τῶν σκευῶν, ἃ δὴ καὶ τὴν ἀρχὴν ὄντα νομίζουσιν οἱ δεσμῶται δι' ἀπειδευσίαν (...) [je souligne].

³ J. Brunschwig, *Revisiting Plato's Cave*, p. 156.

Lectures on Human Values 20, pp. 217–324, disponible en ligne: www.tannerlectures.utah.edu), pp. 239 sq.¹ Cependant, Carrive et Dixsaut, qui notent la distinction entre les deux catégories d’ombres, en tirent des conséquences paradoxales. En acceptant ces dernières *they seem (...) rather likely to endanger the distinction itself*². En revanche pour Burnyeat les conséquences de cette distinction sont *so unpalatable that they constitute as many “insuperable difficulties” for the distinction itself*³.

Dans la suite de son article Brunshwig cherche la réponse aux quatre questions suivantes:

- est-ce que la lecture littérale de 515a–b est effectivement indéfendable?
- est-ce que les conséquences paradoxales tirées par Carrive et Dixsaut de la distinction A/B en résultent réellement?
- est-ce que les “difficultés insurmontables” formulées par Burnyeat contre cette distinction sont vraiment “insurmontables”?
- pourquoi les ombres–B sont-elles mentionnées par Platon de manière si brève?⁴

Aux trois premières questions Brunshwig essaie de répondre par la négative. Sa réponse à la dernière question se résume dans sa conclusion: *Its brevity seems to warn the reader that B–shadows cannot and will not play a very important role in what follows. Its location at the first rank (πρώτον μὲν) seems to do justice (perhaps only to pay lip–service) to the Delphic motto and its familiar interpretation: first get rid of your self–ignorance. Its isolation seems to indicate that it fleetingly refers to something of the past, whether it is a stage of Plato’s own views which he now thinks outdated (as Annas thinks^[5]) or a step in the reading order he considers as the best one for his pupils.*⁶

¹ Alors postérieur à la première série des articles de Brunshwig. Il mentionne Brunshwig (p. 230, n. 54).

² J. Brunshwig, *Revisiting Plato’s Cave*, p. 162.

³ J. Brunshwig, *Revisiting Plato’s Cave*, p. 164. Et également dans une citation rapportée plus tôt, p. 160: “so literal an interpretation brings insuperable difficulties”.

⁴ J. Brunshwig, *Revisiting Plato’s Cave*, p. 161.

⁵ Pour J. Annas [cité d’après J. Brunshwig, *Revisiting Plato’s Cave*, pp. 169–170] dans la *République* – “the culmination of the whole journey is comprehension of the Form of Good (...) not what is good for the seeker, or good for others, or good in relation to anything or anyone, but simply and unqualifiedly good, in a way that is completely impersonal and indifferent between individuals”. (...) “Plato’s interest in self–knowledge lessens” in the middle and later dialogues.

⁶ J. Brunshwig, *Revisiting Plato’s Cave*, p. 171. Il est surprenant de lire que l’un des éditeurs du volume, J. J. Cleary, dans son *Introduction* [au vol. 19 des *Proceedings of the Boston Area Colloquium in Ancient Philosophy*], p. xxiii, écrit: *Brunshwig concludes that Plato has given some indication of the minor role of B–shadows by means of the brevity of his reference to them. But, in view of their minor role, one might be forgiven for wondering why Brunshwig thinks it is important to draw attention to them in Plato’s Republic.* [ajouté en novembre 2007 durant les épreuves:] Bien malheureusement le problème continue d’être ignoré, le détail – d’être négligé. Dans un récent ouvrage, Platone, *La Repubblica*, traduzione e commento (éd.) M. Vegetti, vol. V: *Libro VI–VII*, Bibliopolis, Napoli 2003, la traduction est – bien évidemment – correcte (p. 97: (...) *essi abbiano visto, di se stessi e dei loro compagni, qualcos’altro se non le ombre proiettate (...)*) – et le commentaire – bien évidemment – faux (F. F. Repellini, *La linea et la caverna*, p. 394: (...) *non vedono altro che ombre, che sono loro mostrate mediante un sistema di luci e proiezioni di pupazzi, che essi non vedono (...) pupazzi e (...) ombre da essi proiettate (...) il sistema fuoco–pupazzi (...)* etc.).

II

Dans son dernier paragraphe Brunschwig parle du problème de bien représenter en dessin la situation dans la caverne. Il faudrait faire que *the A- and B-shadows appear on different zones of the wall. Otherwise, the two kinds of shadows would regrettably mix on the same zone, the A-ones being then hardly distinguishable from the B-ones, apart from the fact that they are moving and the others are not. A solution was to make the puppeteers carry their puppets with their arms straight out*¹, *the shadows of these arms being then blended in with the B-shadows, hence imperceptible to the prisoners.*² Brunschwig présente un dessin qui est l'esquisse de David Sedley (n° III.1).

Je dois dire que je suis confus parce que plusieurs choses m'échappent. D'abord les ombres n'apparaissent pas sur les zones différentes de la paroi. Pour qu'ils puissent apparaître sur les zones différentes – comme sur le dessin de Sedley où les mains des prisonniers sont baissées – les objets portés devraient se trouver sur des supports (dont on verrait aussi des ombres). Or, Platon n'en parle pas et sur le dessin de Sedley *the shadows of these arms* n'apparaissent pas. Mais après, même si les mains des prisonniers sont levées, elles ne pourraient pas être mélangées et imperceptibles. Pourquoi l'auraient-elles été? Les différences entre deux catégories d'ombres sont au nombre de trois: la différence dans la force de l'ombre (plus faible – plus forte), la différence de la position (plus haut – plus bas) et la différence dans le caractère du mouvement (mouvement de passage – mouvement de balancement), à condition qu'on reconnaisse que les prisonniers bougent la tête par exemple. Les ombres supposées des mains des porteurs se distingueraient par l'intensité et seraient visibles car elles défileraient d'un côté de la paroi vers l'autre. Même si les prisonniers sont serrés ils ne le sont pas au niveau de leurs têtes (ni de leurs mains levées). Les têtes ne forment pas une ombre continue mais des ombres ponctuelles. Entre ces points il y a un espace sur lequel les ombres des mains portant des objets seraient visibles.

Ensuite, s'il est vrai que les prisonniers lèvent les mains pour voter (*they have to vote to give honor and praises and political power to some of their fellow-prisoners, and the word for voting (...) is χειροτονεῖν to stretch up one's hand*³), on peut admettre que *the prisoners are free to lift up their arms*

¹ Cette idée *to make the puppeteers carry their puppets with their arms straight out* ne me semble pas juste, parce que dans ce cas il faudrait admettre qu'il y a également les ombres de ceux qui portent les objets le long du petit mur (ou plus exactement les ombres de leurs mains).

² Cf. J. Brunschwig, *Revisiting Plato's Cave*, p. 171.

³ J. Brunschwig, *Revisiting Plato's Cave*, pp. 163–164. En effet, Platon parle de χειροτονία dans les *Lois* 659 b 8 et 755 d 4 sq. Cependant la remarque de J. Brunschwig, *Revisiting Plato's Cave*, p. 163 que *those who give the praise do not and cannot mistake themselves for those who receive it (otherwise, what a mess the academic exams would be!)* me semble aller trop loin. Qui dit que le jugement a un caractère véridique? C'est justement le contraire qui semble avoir lieu – un désordre (*mess*) cognitif complet dans cette caverne! Les prisonniers peuvent se tromper et ne pas conférer le pouvoir politique à qui il faudrait. Autrement dit, ils n'ont pas de critère pour le savoir (comme chez Xénophane DK B 34: (...) εἰ γὰρ καὶ τὰ μάλιστα τύχοι τετελεσμένον εἰπόν, / αὐτὸς ὁμῶς οὐκ οἶδε· δόκος δ' ἐπὶ πᾶσι τέτυκται.). On peut même dire plus: il est non seulement possible qu'ils se trompent mais il est presque nécessaire qu'ils se trompent si l'on veut garder l'esprit de cette caverne où les prisonniers n'ont accès qu'à ce qui est futile et trompeur. Par ailleurs cette attribution des prix n'est qu'une simple supposition: Τιμαὶ δὲ καὶ ἔπαινοι εἴ τινας αὐτοῖς ἦσαν τότε (516 c 8). Cette image qui montre combien celui qui serait de retour dans la caverne dédaignerait ces distinctions (une citation de l'*Odyssee*

and to wave their hands¹. Mais dans ce cas il faudrait dire que les ombres des prisonniers sont *partiellement* en mouvement parce que ce sont des ombres des prisonniers qui bougent leurs mains: s'ils *lift up their arms and (...) wave their hands*, on ne peut pas dire que les ombres-B sont immobiles².

Autre chose: s'ils *lift up their arms and (...) wave their hands*, pourquoi n'auraient-ils pas pu les voir en se les passant devant leurs yeux? N'est-il pas naturel de désirer voir ce qu'on peut lever³? C'est pourquoi, ou bien ils peuvent lever les mains, mais aussi les bouger dans tous les sens et les voir, ou bien ils ne voient que les ombres, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas voir les mains du fait qu'ils ne peuvent pas les bouger. Il me semble que la réponse à la question *est-ce que les prisonniers voient uniquement des ombres?* doit rester en harmonie avec les autres éléments de la description.

Enfin, même *if they were to wave one of their hands and then see a single B-shadow making this gesture* je doute qu'ils puissent *be likely to say: "that is me"*; *whereas, if they see a B-shadow unexpectedly making the same gesture, they could say: "that is not me."*⁴ La raison de mon doute est qu'il est difficilement concevable qu'ils fassent des expériences et des raisonnements sans avoir l'idée d'ombre donnée d'avance. C'est une notion qu'ils ignorent. Ils peuvent distinguer deux ombres dans le sens: voir que ce sont deux ombres et non pas une seule. Mais de là à associer l'ombre avec la main qu'on bouge il y a dans leur cas, me semble-t-il, un long chemin à parcourir. Je pense qu'il n'est pas évident que la notion d'ombre soit donnée aux prisonniers, qu'ils l'aient comme telle, la connaissent et s'en servent. De la sorte ils savent que ce n'est pas la même chose mais deux choses, mais ils ne savent pas ce qu'elles sont (que ce sont deux ombres)⁵. Il serait d'ailleurs intéressant de leur deman-

qui suit le confirme) n'est pas développée par Platon.

¹ J. Brunshwig, *Revisiting Plato's Cave*, p. 163.

² Cf. aussi J. Brunshwig, *Revisiting Plato's Cave*, p. 163; *the motionless B-shadow*, p. 164: *B-shadows are motionless shadows of living beings*. Mais (!) p. 164: *(if it is a fact) the prisoners' body are perhaps not totally immobile*. – ce qui est plus juste s'ils bougent leurs mains.

³ Je ne vais pas divaguer sur l'éventualité de regarder du coin de l'œil, juste en tournant l'œil (qui est mobile) de sa tête immobilisée, son voisin (peu probable) ou ses genoux (très probable).

⁴ J. Brunshwig, *Revisiting Plato's Cave*, p. 163.

⁵ L'exemple le plus typique d'un comportement par lequel l'homme influence son environnement sans s'en rendre compte est sa communication non-verbale. Piotr Daszkiewicz dans son message du 8 octobre 2007 a bien voulu m'en procurer d'autres exemples empruntés au domaine des sciences naturelles: *Il est difficile de trouver l'exemple d'un changement du comportement d'animaux causé par l'homme et dont l'homme n'est toujours pas conscient. Un rapide parcours des bases de données comme Zoological Records semble nous indiquer que probablement nous ne sommes pas conscients d'une grande majorité de changements du comportement des animaux provoqué par l'être humain. Le plus souvent il faut de longues et difficiles études pour pouvoir détecter et décrire ces changements. Pourtant la proximité et le contact avec l'homme influence le comportement si varié que la réaction des lézards face aux prédateurs (cf. A. Labra, R. Leonard, Intraspecific Variation in Antipredator Responses of Three Species of Lizards (Liolaemus): Possible Effects of Human Presence in: Journal of Herpetology 33, 3/1999, pp. 441-448), le régime alimentaire des animaux marins (G. D. Jackson, N. G. Buxton, M. J. A. George, Diet of the southern opah Lampris immaculatus on the Patagonian Shelf; the significance of the squid Moroteuthis ingens and anthropogenic plastic in: Marine Ecology Progress Series 206, 2000, pp. 261-271), proportion des mâles et femelles dans la population des crabes (R. F. Oliveira, J. L. Machado, J. M. Jordão, F. L. Burford, C. Latruffe, P. K. McGregor, Human exploitation of male fiddler crab claws: behavioural consequences and implications for conservation in: Animal Conservation 3, 1/2000, pp. 1-5), une stratégie de la reproduction des poissons (S. P. Platania, C. S. Altenbach, Reproductive Strategies and Egg Types of Seven Rio*

der comment ils les appellent – sûrement pas *ombres*, peut-être *taches*, peut-être autrement.

Les différences entre les deux catégories d'ombres (A et B) sont importantes quant à l'intensité mais aussi quant à leur grandeur. Les objets qui se trouvent plus près de la source de lumière sont beaucoup plus agrandis dans leurs ombres que les corps des prisonniers qui se trouvent, d'une part, plus éloignés de cette source et, d'autre part, plus près de la paroi sur laquelle les ombres se produisent. Et elles ne sont pas seulement plus grandes mais aussi beaucoup plus floues, presque invisibles comme des taches assez vagues. Les ombres des objets, après tout, ce sont des ombres des objets de profil¹. Ainsi les différences entre les ombres des objets portés doivent être minimales, ces ombres étant plus faibles, voire extrêmement faibles, agrandies et diffuses, peu distinctes et floues et en plus, sur le support qui est, selon toute vraisemblance, creux (en revanche les ombres des mains des prisonniers, s'il y en a, sont des ombres des mains de face).

Il reste la question d'un éventuel écho. S'il est vrai que les prisonniers parlent et si on est d'accord pour *exploiter le silence* de Platon, il faut admettre que leur voix doit produire un écho. Il y a alors deux types d'écho. Le premier étant l'effet des discours des porteurs et il est – tout comme leurs ombres – plus faible. Le second écho est celui de la voix des prisonniers et il est retentissant. Toutefois il me semble que des deux – la notion d'écho et la notion d'ombre – la notion d'écho précède dans l'ordre de connaissance la notion d'ombre² et que le second ne va pas résulter du premier.

Je peux ajouter que de mon côté j'ai trouvé d'autres images dans l'internet. Elles rendent l'observation de Brunschwig encore plus importante, car elles sont *toutes* fausses sauf deux peut-être (mises dans le second groupe comme n° II.4 (les têtes des prisonniers dépassent le petit mur) et II.5 (les ombres des prisonniers se trouvent sur le sol))³. Je les reproduis à la fin comme nos I.7–23. Il faut ajouter également une seconde image de Witwicki, plus technique que celle citée par Brunschwig comme *half-right* (ci-dessous n° II.1) mais *wrong* (donc reproduite à la fin dans la première série n° I.24)

Etant donné que Witwicki a fait deux images dont chacune appartient à une autre catégorie, je m'y arrête un moment. En commentant l'image de Witwicki (n° II.1) Brunschwig écrit: *The B-shadows are neatly visible on the wall*

Grande Basin Cyprinids in: *Copeia* 3, 1998, pp. 559–569), *comportement de l'hivernage des oiseaux* (S. V. Domashevsky, Observations on *behaviour* of birds during cold weather in spring in: *Avifauna Ukrayiny* 3, 2006, pp. 74–75).

¹ C'était ma première idée. Maintenant je ne suis plus sûr car il se peut que les porteurs présentent les objets portés tout comme *ceux qui produisent les merveilles devant les hommes* (514 b 6–7). Cela n'a guère d'importance.

² On devrait peut-être demander la confirmation de ce fait à J. Feijoo, *Le fœtus, Pierre et le Loup: ou une approche originale de l'audition prénatale humaine* in: *L'aube des sens*, (éd.) E. Herbinet, M. C. Busnel (= *Les cahiers du nouveau-né* 5), Stock, Paris 1981, pp. 192–209.

³ L'omission est commise, les ombres étant négligées, même par les commentateurs qui n'en parlent qu'en passant, par exemple A. J. P. Kenny, *Mental Health in Plato's Republic* in: *Proceedings of the British Academy* 55, 1969, p. 246, parle de *prisoners [that] are chained in the cave, facing shadows of puppets thrown by a fire against the inner wall of the cave*.

here, below the A-shadows. But (sic !) the position of the fire being under-determined, it is hard to understand how this optical effect is produced¹. On pourrait dire que Brunshwig est trop exigeant: on voit les ombres des prisonniers et cela devrait suffire. Et pourtant le classement de Brunshwig est juste. Voilà le second dessin de Witwicki qui accompagne son commentaire et qui peut être considéré comme plus valable². Et qu'y voit-on? L'image qu'il faut mettre dans la première catégorie (je la donne comme n° I.24). Le commentaire de Witwicki est le suivant: (...) *Et il [Platon à Syracuse] pouvait facilement dans ces conditions voir d'une certaine hauteur le dos des prisonniers travaillant dans les mines – leurs ombres s'esquissaient nettement devant chacun (...)*³. Mais un peu plus loin: *Le petit mur et le chemin doivent être plus haut que la rangée des prisonniers et le feu doit être encore plus haut, car autrement les ombres projetées par les objets portés et par la vaisselle ne se seraient pas trouvées devant les yeux des prisonniers.*⁴ Et c'est tout.

Ainsi il me semble que la première description de Witwicki se rapporte à la description de la scène qui aurait dû inspirer Platon (de même que son dessin artistique reproduit par Brunshwig) et la seconde correspond à son image technique. On peut donc dire que la décision de Brunshwig de mettre Witwicki dans le second groupe, *half-right*, est justifiée. Tous ces éléments pris en considération, la position de Witwicki est au moins ambiguë et, surtout, il n'en tire aucune conséquence philosophique⁵.

Quant aux traductions, j'ajoute d'une part celle de Jowett qui est plus explicite, me semble-t-il, que le texte même de Platon ((...) *and they see only their own shadows, or the shadows of one another, which the fire throws on the opposite wall of the cave?*⁶), d'autre part celle de Heidegger dont la traduction (*Solcherart Menschen haben doch im vornhinein, sei es von sich selbst, sei es von einander, nie etwas anderes in den Blick bekommen als die*

¹ J. Brunshwig, *Revisiting Plato's Cave*, p. 156.

² Tandis que son premier dessin est un dessin artistique qui accompagne la traduction. Władysław Witwicki – le psychologue de l'école de Twardowski – a traduit presque tout Platon en polonais: ses traductions sont accompagnées des dessins artistiques, précédées par des introductions et suivies de commentaires.

³ W. Witwicki in: Platon, *Państwo*, trad. W. Witwicki, "Wiedza" Spółdzielnia Wydawnicza, Warszawa 1948, p. 285 [je souligne]. Et il continue, pp. 285–286: (...) *s'y joignait l'ombre du spectateur [donc de Platon observant une mine à Syracuse], projetée du haut et de loin. Entre parenthèses, l'ombre du spectateur si éloigné du fond de la caverne sur lequel les ombres se produisaient devrait être dans ces conditions très imprécise et pâle. L'ombre projetée par un flambeau ou par le feu se trouvant dans le dos du spectateur serait agrandie et mouvante.*

⁴ W. Witwicki in: Platon, *Państwo*, p. 287.

⁵ Quant à la traduction de Witwicki elle est exacte, de même que toutes celles que Brunshwig avait consultées, bien que le génitif polonais *z samych siebie* (≈ *d'eux-mêmes*), puisse prêter à confusion: s'agit-il d'un génitif partitif (*une partie ou aucune partie d'eux-mêmes*) ou d'un génitif d'agent (*d'eux-mêmes* dans le sens: *de par eux-mêmes, par leur propre force*)? L'italien fait la distinction de manière claire: *di se stesso* et non *da se stesso*.

⁶ Plato, *Republic*, trad. B. Jowett, Scribner, Armstrong, and Company, Boston 1873 [je souligne]. Une autre traduction polonaise, Platon, *Rzeczpospolita*, trad. S. Lisiecki, Nakładem Polskiej Akademji Umiejętności, Kraków 1928, p. 401 garde la même équivocité que celle de Witwicki, le génitif *z siebie* (≈ *d'eux-mêmes*) pouvant être dans ce cas compris soit comme génitif partitif soit comme génitif d'agent.

*Schatten, die (ständig) der Feuerschein auf die ihnen gegenüberstehende Wand der Höhle wirft.*¹⁾ garde l'ambiguïté, *von* pouvant théoriquement introduire un génitif partitif ou un génitif d'agent. Dans le commentaire qui suit Heidegger ne fait aucune mention d'ombres des prisonniers: seules les ombres des objets sont considérées²⁾. Le plus curieux est de constater que le traducteur français de Heidegger fait le mauvais choix et créé ainsi l'exemple de la traduction – bien qu'indirecte – erronée du passage platonicien: *Jamais encore de tels hommes n'ont vu, soit par eux-mêmes, soit par les yeux de leurs compagnons, autre chose que les ombres projetées [sans cesse] par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face.*³⁾

III

Que faire de tout cela? Ce qu'on ignore dans la description platonicienne c'est:

1) à quelle distance de la paroi du fond de la caverne se trouvent les prisonniers? Voient-ils une partie de la paroi, toute la paroi, plus que la paroi (alors est-ce que toute la paroi et encore une partie du sol et une partie du plafond, une partie du côté gauche et une partie du côté droit)? On peut formuler l'objection que la question est mal à propos car il résulte du texte de Platon que les prisonniers ne voient que les ombres. De là on peut déduire qu'ils ne peuvent pas voir le fond de la caverne. Mais cette objection peut être rejetée aussitôt, car s'il est vrai que le texte dit: *penses-tu qu'ils verraient autre chose que les ombres*⁴⁾, il n'en est pas moins vrai que la réponse de Glaucon (*comment en effet, dit-il, s'ils étaient contraints d'avoir durant la vie les têtes immobiles?*⁵⁾) permet de penser que *autre chose* ne se rapporte qu'à des objets – ils n'en voient que des ombres. Celui qui formulerait une telle objection montrerait qu'il est séduit par l'analogie avec le cinéma où, en effet, on ne voit que ce qui se trouve sur l'écran et non pas l'écran même ni la salle (bien que, lorsque les scènes du film sont plus éclairées, la salle devienne claire aussi et on puisse voir la salle dans laquelle on regarde le film, y compris l'écran). Dans les conditions naturelles de la caverne, si on peut voir des ombres, c'est parce qu'elles se distinguent du fond sur lequel elles sont produites. Pour cette raison le fond doit être visible aussi.

Il ne faut pas oublier que dans la caverne la lumière est diffuse, moins forte que le rayon lumineux au cinéma et pour cela les ombres sont moins fortes que seraient les ombres dans le cinéma lorsqu'un spectateur se serait levé. Au cinéma on peut voir aussi ceux qui font des jeux d'ombres avec leur

¹⁾ M. Heidegger, *Platons Lehre von der Wahrheit*, [2^e éd.] Francke Verlag, Bern 1954, p. 9.

²⁾ Cf. p. 19: *Dinge, die außerhalb der Höhle sichtbar werden*, p. 21: *her beförderten Dinge bewirkt*.

³⁾ M. Heidegger, *La doctrine de Platon sur la vérité* in: M. Heidegger, *Questions II*, trad. K. Axelos, Gallimard, Paris 1968, p. 123. De même la traduction polonaise: M. Heidegger, *Platona nauka o prawdzie* in: M. Heidegger, *Znaki drogi*, trad. S. Blandzi, Wydawnictwo Spacja, Warszawa 1999, p. 181: *Przecież tacy ludzie nigdy przedtem, ani z siebie samych, ani jeden od (sic!) drugiego, nie widzą i nie otrzymują niczego innego prócz cieni, które blask ognia rzuca im (stale) na przeciwległą ścianę jaskini*.

⁴⁾ 515 a 6–7: οἷε ἂν τι ἑωρακέναι ἄλλο πλὴν τῶς σκιᾶς (...);

⁵⁾ 515 a 9–b 1: Πῶς γάρ, ἔφη, εἰ ἀκινήτους γε τὰς κεφαλὰς ἔχειν ἠναγκασμένοι εἶεν διὰ βίου;

maines. Mais dans la caverne de pareils jeux ne seraient pas visibles ou très peu. La raison en est, je le répète, le type d'émission de la lumière – au cinéma concentrée, dans la caverne dispersée.

Les schémas concernant la question de distance du prisonnier par rapport à la paroi devant les prisonniers (la distance et le cadre vu) sont reproduits à la fin (n^{os} III.2.1.1, III.2.1.2, III.2.1.3).

2) On ignore également à quelle distance par rapport au feu se trouvent les prisonniers. Et pourtant l'intensité de l'ombre en dépend et aussi l'intensité des objets portés. S'ils se trouvent plus près du feu (et par le même fait des objets portés), la différence de l'intensité de deux types d'ombres est moindre. Là aussi, il ne faut pas se laisser tromper par l'analogie avec le cinéma où le rayon lumineux est concentré. Dans la situation de Platon ce rayon n'est pas concentré mais diffus. Il n'est pas un faisceau dirigé expressément sur les objets et les prisonniers et il est évident que les ombres produites par le feu sont différentes des ombres produites par une lampe ce qu'on peut comparer à la différence entre les ombres produites par le soleil à midi et par la lumière du soleil lorsque le ciel est (légèrement) couvert¹.

Les trois schémas concernant la question de l'intensité de l'ombre sont donnés sous les n^{os} III.2.2.1, III.2.2.2, III.2.2.3.

3) Enfin, on ignore quelle partie du corps des prisonniers est saisie par la lumière et ainsi produit l'ombre: une partie de la tête, juste la tête, la tête et le cou, ou encore une partie du torse, etc.². Les trois schémas relatifs à la question de partie du corps entrant dans le rayon lumineux sont donnés sous les n^{os} III.2.3.1, III.2.3.2, III.2.3.3.

Ces trois éléments – distance du corps de la source de lumière, distance du corps de la paroi et rapport du corps au rayon lumineux – jouent pour la nature des ombres. Mais que faut-il en penser étant donné que Platon ne précise pas ces éléments? N'ont-ils pas d'importance capitale pour l'analyse? Faut-il la limiter aux éléments qui sont connus, à savoir les indications concernant d'une part le plan horizontal τὸ πρόσθεν³ et ὀπίσθεν⁴ (devant – derrière) et d'autre part le plan vertical καταγείω⁵, ἄνωθεν⁶ et πόρρωθεν⁷ (dans le bas – d'en haut et de loin) et, puis loin, ἀναβάσεως⁸ καὶ ἀνάντους⁹? Mais elles ne sont que générales et se rapportent d'une part aux distances horizontales, d'autre part au plan vertical et suggèrent que la pente de la ca-

¹ Il y a d'ailleurs une différence de nature entre l'ombre produite par le feu opérant dans la caverne et celle produite par le soleil à l'extérieur.

² Dans son message du 12 mai 2007 Jacques Brunschwig m'a écrit à ce propos: *J'imagine, la tête et les épaules ...*.

³ 514 b 1, LSJ: *before, in front of*, Cornford – Brunschwig: *in front of them*.

⁴ 514 b 3, LSJ: *behind, at the back*, Cornford – Brunschwig: *behind them*.

⁵ 514 a 3, LSJ: *under the earth, subterranean*, Cornford – Brunschwig: *underground*.

⁶ 514 b 2, LSJ: *from above, from on high*, Cornford – Brunschwig: *[at some distance] higher up*.

⁷ 514 b 2–3, LSJ: (= πρόσσωθεν): *from afar*, Cornford – Brunschwig: *at some distance [higher up]*.

⁸ 515 e 7, LSJ: *going up, mounting*.

⁹ 515 e 7, LSJ: *up-hill, steep*.

verne est raide. Mais quelle est le degré de cette raideur? Quant à *καταντικρύ* (515 a 7 et 515 b 7) il signifie de manière générale *straight down from* (LSJ) mais aussi *right opposite* – le sens donné par LSJ pour la *Rép.* 515 a¹. Cette indication peut alors jouer aussi bien en faveur de la verticalité que de l’horizontalité du plan. Ces éléments sont fondamentaux pour la physique de la lumière qui pénètre dans la caverne et produit des ombres de deux types.

Mais voici un problème. De manière générale le plan horizontal (*devant*) n’est pas entièrement compatible avec le plan vertical (*la pente raide*). J’entends: puisque la lumière se repand de façon rectiligne et non pas en courbe les mêmes proportions d’horizontalité et de verticalité qui sont valables pour la distance entre le feu et les prisonniers doivent être maintenues pour la distance entre les prisonniers et la paroi. Ce qui peut différer ce sont seules ces deux distances pouvant être soit identiques, soit différentes (cf. III.2.1.1–3 et III.2.2.1–3). Autrement dit, plus la pente est raide, moins les prisonniers regardent devant eux et plus vers le bas. Plus haut le mur se trouve par rapport aux prisonniers, plus bas se reproduisent les ombres. En revanche, plus les prisonniers se trouvent au même niveau (ou presque) que le petit mur derrière eux (ou presque), plus facilement se produisent les ombres – mais plus difficilement on peut parler de la raideur de la pente. S’ils regardent devant eux, pas de montée pour la sortie.

En quelque sorte il y a deux cas extrêmes: le premier tendant vers le plus horizontal (qui respecte la condition de regarder en face: *πρόσθεν* et *ὄπισθεν* et aussi (?) *καταντικρύ*) et le second insistant plutôt sur le caractère plus vertical (avec la montée abrupte: *καταγείω*, *ἄνωθεν* et *πόρρωθεν*, *ἀναβάσεως* καὶ *ἀνάντους* et encore (?) *καταντικρύ*). Dans le premier le degré de verticalité tend vers le zéro, dans le second, inversement, le maximum de la pente donne le degré d’horizontalité tendant vers zéro. Ainsi les deux se contredisent si on tient à ne pas négliger la troisième condition de la description platonicienne, notamment les ombres que produisent les prisonniers par leurs corps ou des parties de leurs corps.

Les auteurs des images fausses (et des images *half-right* également) accordent la condition de *devant* avec celle de *raideur* mais ils le font au prix de celle des ombres des prisonniers en les mettant en dehors (légèrement au-dessous ou considérablement au-dessous) du rayon lumineux. Ils veulent que la pente soit abrupte et que les prisonniers regardent devant eux, mais ils oublient les ombres des prisonniers. Etant donné que ces dernières ne sont mentionnées par Platon qu’en passant et les deux autres éléments sont mis plus en avant (respectivement par 2 (ou 3) et 6 (ou 5) mots) cela peut s’expliquer assez aisément. Et lorsque la seconde série est classée par Brunschwig et appelée *half-right* c’est parce que ces images laissent penser qu’on peut y trouver les ombres des prisonniers mais ces images ne les montrent pas en détail – à leur propos Brunschwig dit: *they try to do justice to the A/B distinction, but without clearly showing how it could be accounted for*². C’est

¹ Cornford – Brunschwig: *facing them*. Au 515 b 7 c’est de l’endroit d’où vient l’écho qu’il est question: *τί δ’ εἰ καὶ ἦχῶ τὸ δεσμοτήριον ἐκ τοῦ καταντικρῦ ἔχοι;*

² J. Brunschwig, *Revisiting Plato’s Cave*, p. 156.

très exact: ils ne montrent pas les détails parce qu'ils ne peuvent pas le faire. Enfin, le dessin de Sedley repris par Brunschwig comme dernier n'est pas très minutieux ou il faut dire qu'il ne respecte pas trop le plan vertical, les ombres des prisonniers sont représentées, c'est vrai, mais la pente n'est pas abrupte, les prisonniers se trouvant presque au même niveau que les porteurs et le petit mur derrière eux.

Autant que je puisse le constater, il me semble qu'il est impossible de satisfaire simultanément les trois conditions et il faut en consacrer une au moins – soit celle qui constitue *le détail négligé dans la caverne de Platon*, soit le *devant* au prix de la verticalité soit la raideur au prix de *devant*.

Les deux solutions *extrêmes* sont représentées à la fin de l'article comme schémas n° III.2.4.1 (ou encore mieux n° III.2.4.2) pour la version verticale et comme n° III.2.5.1 (ou encore mieux n° III.2.5.2) pour la version horizontale.

Si je penche davantage pour la version plus horizontale (III.2.5.1–2) c'est pour les raisons suivantes (mais par cela même je tombe dans la difficulté d'expliquer la raideur de la pente). C'est vrai qu'il existe une solution intermédiaire, la pente étant de 45°. Dans ce cas la pente est raide mais les prisonniers voient les ombres pas devant eux mais vers le bas. D'ailleurs, à partir d'un moment qu'il faudrait calculer si on avait toutes les données sous la main, apparaît le problème des ombres des objets portés: ils ne rentrent plus dans le rayon lumineux ou très peu (c'est ce qui est visible chez Sedley: la flèche la plus basse qui touche l'angle gauche du mur passe au-dessus de son angle droit). Ainsi les objets portés doivent de beaucoup surpasser le petit mur. On n'a plus la situation que Platon mentionne au début de sa description: *comme pour ceux qui produisent les merveilles devant les hommes il y a une cloison, au-dessus de laquelle ils montrent les merveilles* (pourrait-on préciser: *juste au-dessus* et non pas *quelque part au-dessus*¹). Ensuite, plus on se rapproche du vertical, plus l'ombre se rétrécit pour disparaître complètement comme c'est dans les pays de l'équateur.

Cependant ce qui résulte des conditions données par Platon ce sont les différences de deux types d'ombres:

- mouvement: ombres en mouvement complet ou partiel,
- force: ombres plus nettes ou plus floues,
- position verticale: ombres plus haut ou plus bas.

On peut également supposer que si l'ombre du prisonnier doit être visible sur la paroi devant lui cela signifie que la base de son ombre est identique avec le limite de la hauteur du petit mur derrière lui qui limite le bas des ombres des objets portés (à moins qu'on admette des supports (ou les mains levées des porteurs) sur lequel(le)s ces objets sont placés).

Je tiens à souligner trois éléments. Le premier, une certaine partie du corps du prisonnier rentre dans le rayon lumineux pour pouvoir produire l'ombre. Deuxièmement, le bas de l'ombre du prisonnier se recouvre avec le bas de l'ombre de l'objet porté. Enfin, la taille maximale du porteur ne doit

¹ 514 b 6–7: ὡςπερ τοῖς θαυματοποιοῖς πρὸ τῶν ἀνθρώπων πρόκειται τὰ παραφράγματα, ὑπὲρ ὧν τὰ θαύματα δεικνύασιν.

pas entrer dans le rayon lumineux, autrement on verrait son ombre et on aurait une nouvelle catégorie des ombres dont il n'est pas question chez Platon.

Que faire avec toutes ces difficultés? Peut-être il faut ne pas prendre trop à la lettre les détails physiques de la caverne et se limiter à ce qui est dit de manière explicite par Platon. Je me demande s'il ne faut pas abandonner cette analyse des conditions physiques de la caverne, chercher à savoir si les prisonniers lèvent leurs mains etc. et revenir à l'analyse du problème plus général, c'est-à-dire celui de l'ombre. Ce problème est le plus essentiel car c'est l'ombre qui organise le noyau de l'allégorie. Ma question est désormais: a-t-on une idée d'ombre a priori, est-elle innée ou bien au contraire faut-il l'acquérir? Est-ce qu'un prisonnier comme celui de la caverne de Platon peut posséder cette notion sans jamais connaître la source de la lumière et sans connaître l'objet qui produit cette ombre, c'est-à-dire sans connaître son corps, ne percevant que juste sa seule ombre? Peut-on déduire l'idée d'ombre qui est une idée relationnelle n'ayant qu'un seul élément, c'est-à-dire ce qui est reflété, l'ombre? Comment cela se passe-t-il pour l'homme? Le sait-il de lui-même (ἐαυτοῦ)? Ou l'apprend-il des autres (ἐκ ἀλλήλων)? Si on regarde les enfants on voit qu'ils jouent avec des ombres, essaient de les toucher. Il me semble que cela se passe ainsi: on l'apprend des autres qui expliquent: *regards, quand le soleil ... et maintenant ...*

Admettons, par exemple, que je me trouve dans un endroit précis et que je voie une tache (une ombre) à côté. Comment puis-je savoir que cette tache est (ou n'est pas) mon ombre? Pour cela je dois m'assurer de la position de la lumière – et tout cela en connaissant déjà l'idée ou le phénomène de l'ombre. Je me tourne par exemple, vérifie les distances et les positions. Je vois qu'il n'y a aucun autre objet entre la source de la lumière et cette tache sur la terre que moi et alors je me dis: c'est mon ombre.

L'ombre dans le monde ici-bas est connue par le mouvement de l'objet qui produit l'ombre et grâce au mouvement de la lumière qui la produit. Mais si on n'a pas ces trois éléments, il est inutile de chercher l'origine de l'ombre. Les prisonniers n'en ont qu'un seul – ombre¹. Et il faut dire qu'en plus de tout cela ces ombres sont floues, faibles, agrandies, diffuses, donc représentent mal ce dont elles sont les ombres. Et encore! Elles ne sont pas fixes car elles proviennent du feu qui bouge de par sa nature (par différence avec une lampe). Elles ne sont pas lisses non plus, car la paroi de la caverne peut être remplie d'aspérités. Enfin, elles bougent parce que les objets bougent (A continuellement, B momentanément). Bref, les ombres que voient les prisonniers sont déformées. Le seul avantage qu'ont les prisonniers c'est qu'ils y sont longtemps et, si on peut dire, ils n'ont rien d'autre à faire que de regarder les ombres. Est-ce suffisant? Deviennent-ils critiques ou, au contraire, hypnotisés? A moins que ... à moins que la précision ἐκ παίδων ὄντας doive être sérieuse-

¹ Ou deux si on est d'accord pour admettre qu'ils ont des mains libres qu'ils lèvent devant eux et les voient. Est-ce que par ce moyen ils pourraient arriver à la notion d'ombre? Mais peuvent-ils en faire la déduction pour les autres éléments? Les ombres des objets portés sont différentes dans leur caractère et c'est pourquoi il n'est pas sûr qu'ils réalisent une telle déduction. Mais si on dit qu'ils peuvent voir les mains, on contredit le texte selon lequel ils ne peuvent voir que des ombres car comment imaginer qu'ils peuvent les lever mais ne se les mettent pas devant les yeux pour regarder ce qu'ils lèvent?

ment exploitée et qu'on doive en conclure qu'avant de se trouver dans la caverne ils ont eu le temps d'acquérir la notion d'ombre et la mémoriser. Ou bien – autre solution – faut-il admettre que la notion d'ombre soit innée et que les prisonniers y arrivent par l'anamnèse. Dans ce cas l'ombre est une idée a priori ou, au dire de Platon, innée.

Alors? Faut-il penser que la reconnaissance de soi se fait au moment de la libération, qu'à la libération on se reconnaît plus vite que les objets que le prisonnier libéré voit plus tard qu'il ne se voit lui-même? En se levant (à moins qu'il se lève retourné) il voit l'ombre qui se lève (les autres prisonniers aussi mais ils ne comprennent pas ce qui se passe ne voyant pas le prisonnier libéré) et quelque chose commence à se révéler à lui:

Σκόπει δὴ, ἣν δ' ἐγώ, αὐτῶν λύσιν τε καὶ ἴασιν τῶν τε
δεσμῶν καὶ τῆς ἀφροσύνης, οἷα τις ἂν εἶη, εἰ φύσει τοιάδε
συμβαίνει αὐτοῖς· ὅποτε τις λυθείη καὶ ἀναγκάζεται ἐξαίφνης
ἀνίστασθαι τε καὶ περιάγειν τὸν αὐχένα καὶ βαδίζειν καὶ
πρὸς τὸ φῶς ἀναβλέπειν (...)¹.

Le prisonnier doit se lever *soudainement*², se retourner et marcher. Alors il n'a pas beaucoup de temps pour réfléchir à ce qui se passe. En plus, il est ébloui par la lumière. Manifestement, penser aux ombres n'est plus sa première occupation. Selon Brunschwig *he is still too far from it to see the puppets. On the other hand, during this part of his journey, he has quite enough time to look at his own body and to see the other prisoners in the flesh.*³

Je suis d'accord pour *he is still too far from it to see the puppets*, presque d'accord pour *he has quite enough time to look at his own body* bien que je ne sache s'il n'est pas plus préoccupé par ce qui l'attend et où il va⁴. En revanche, j'ai du mal à accepter que [*he has quite enough time*] *to see the other prisoners in the flesh*, parce que s'il monte, je vois mal comment il peut tourner sa tête pour voir l'endroit qu'il vient de quitter. Mais cela dépend beaucoup de la vitesse avec laquelle il monte, l'élément sur lequel Platon est muet.

Après être monté et sorti de la caverne au niveau du petit mur, il voit le monde clair. Il peut commencer à comprendre le mécanisme de l'ombre – mais là encore, il est d'abord aveuglé par la lumière et plutôt il s'y adapte d'abord physiquement (= 1) et seulement après mentalement (= 2). En troisième lieu (= 3), il va réaliser que ce qu'il voyait dans la caverne ce sont les ombres des objets qu'il peut voir directement maintenant une fois qu'il a quitté la caverne. Mais la chose se passe de manière peut-être différente pour les ombres des choses et pour l'ombre de son corps, si on s'accorde pour

¹ 515 c 4–8: *regarde alors, dis-je, leur libération et guérison des liens et de l'inconscience, ce qui aurait lieu, si par nature quelque chose de tel leur arrivait: lorsque quelqu'un serait delié et obligé soudainement de se lever et de retourner son cou et de marcher et de regarder vers la lumière.*

² L'adverbe ἐξαίφνης revient dans deux autres moments des plus connues de Platon, deux fois à propos d'une expérience vécue inouïe, dans le discours de Diotime dans le *Banquet* 210 e 4 et dans la révélation décrite par Platon dans sa *Lettre VII* 341 c 7.

³ J. Brunschwig, *Revisiting Plato's Cave*, p. 167.

⁴ S'il est libéré par celui qui, comme lui, avait été libéré et est revenu dans la caverne pour libérer les autres, il va essayer de tuer son libérateur et le ferait s'il le pouvait, comme le dit Platon au 517 a 6, et non pas de faire un état de lieu.

admettre qu'il réalisait la différence de deux types d'ombres: dans leur mouvement, leur intensité et leur position¹.

Alors quelle est la conclusion?

L'analyse montre que le texte pris littéralement apparaît comme difficile. Soit les prisonniers regardent directement devant eux et leurs ombres y apparaissent mais la pente de la caverne ne peut pas être raide, soit la pente est raide et ils voient les ombres, aussi bien celles des objets portés que les siennes non pas devant eux mais plus bas ou même beaucoup plus bas qu'ils se trouvent eux-mêmes, soit enfin – c'est la solution des images de la première série (*wrong*) – la pente est raide et les prisonniers regardent devant eux mais *therefore, bye-bye to the B-shadows!*² Si *Plato's mention of the B-shadows [ombres des prisonniers] at 515a is so brief, so isolated in the context, so quickly forgotten?*³, la première réponse possible est qu'il s'est rendu compte des difficultés venant du côté de la physique optique. Mais c'est peu dire car le problème est plus profond.

En définitive, il ne s'agit pas dans cette allégorie d'une leçon d'optique mais c'est une leçon sur le caractère de la connaissance (ou de la non-connaissance). En ce qui concerne l'homme: il ne se connaît pas lui-même mais il découvre son ombre, ou plus correctement, une ombre parce qu'il ne sait pas que cette ombre est la sienne. Cette leçon est très courte, *isolated and forgotten*. Pourquoi?

Dire que les prisonniers ne se connaissent pas n'est vrai qu'en partie. Il vaut mieux dire: de leurs corps ils ne connaissent qu'une ombre sans savoir que c'est l'ombre de leur corps. Les ombres mobiles – ils les prennent effectivement pour des taches parce que pour les prendre pour des ombres ils devraient disposer de l'élément auquel l'ombre renvoie. Ce sont donc pour eux des taches, et non des ombres, parlantes. Plus bas ils voient des ombres fixes. Mais les voient-ils, si elles sont immobiles? Oui, à condition qu'elles se distinguent du fond sur lequel elles apparaissent. Mais pourquoi Platon ne développe-t-il pas ce thème ni ne le continue même pas? Est-ce vraiment à cause des difficultés optiques? Je ne le crois pas. La leçon sur les corps n'est pas une leçon sur les non-corps.

Est-ce que ce qui est l'homme sans être son corps produit également une ombre? Certainement pas. L'allégorie de la caverne est restée à la dimen-

¹ J. Brunshwig, *Revisiting Plato's Cave*, pp. 168–169 est plus ferme: *the prisoners are victims of two twin but distinct illusions: one about themselves, the other, let us say, about the world (...) since the starting-points are not the same in both cases, it is likely that the route of the journey, its stages and its culmination will not be exactly the same either*. Je suis d'accord pour *two distinct illusions* mais je pense que la différence est si fondamentale, voire catégorielle, qu'on ne peut pas dire *twin*. En quelque sorte *parallèle*, parallèle parce que *simultanés*. Entièrement d'accord pour *the starting-points are not the same in both cases (...) its stages and its culmination will not be exactly the same either*. Les ombres des choses étaient pour eux mobiles et parlantes. Et sa propre ombre? Le prisonnier ne sait rien en ce qui concerne l'ombre du torse et éventuellement de la tête. Et s'il bougeait sa tête légèrement à gauche et à droite?

² J. Brunshwig, *Revisiting Plato's Cave*, p. 161.

³ J. Brunshwig, *Revisiting Plato's Cave*, p. 168.

sion extérieure, aux corps au sens physique: corps des objets (portés) et corps des hommes (emprisonnés). Le pronom ἑαυτῶν signifie *d'eux-mêmes* dans le sens *de leur corps* (et certes non pas *de leur moi*), l'ombre étant produite par le corps et non par le non-corps. On pourrait dire – à la limite – qu'ils identifient leurs corps avec les ombres de ces corps. Mais leurs *corps* ne veulent pas dire *eux*, la corporéité n'épuisant pas le moi. Quel est donc le sens de l'allégorie pour la connaissance de soi-même? Aucun si ce soi-même est compris comme autre chose que le corps – car l'allégorie de la caverne ne parle pas de la dimension intérieure de l'homme, les ombres étant produites par des corps et non pas par autre chose, les âmes par exemple. Si on cherche à lier l'allégorie de la caverne à la dimension intérieure cela veut dire qu'on ramène tout l'homme à son corps. A mon sens ce n'est pas suffisamment justifié. Dans ce stade de sa philosophie l'intérêt de Platon est l'explication du monde physique, extérieur et de la connaissance des objets et aussi de soi-même en tant que d'un *objet* corporel, physique, extérieur. Mais cette philosophie ne parle pas des objets incorporels, non-physiques, intérieurs. Dans l'idéalisme il n'y a pas de *soi-même*¹. Et son idéalisme n'est pas le dernier mot de Platon. Dans l'idéalisme mon corps – qui dans la caverne produit une ombre – c'est l'ombre de moi. Où est alors ce moi dont le corps – qui produit une ombre dans la caverne – est une ombre? Pour expliquer le monde des objets spirituels, psychiques, intérieurs il faudra bâtir un autre type de philosophie – la philosophie de la *psyche* qui sera présentée dès le dialogue suivant. Par ailleurs, dans ce dialogue on a également affaire à une allégorie. Et à *un détail négligé*. Mais cette fois-ci la négligence ne sera pas celle de Platon.

Ci-dessous je reproduis – on pourrait dire qu'on a ainsi affaire à la caverne du second degré, les images de cette image qu'est la caverne – toutes les images fausses pour le détail en question. Il y a en bien plus mais je ne reprends que celles sur lesquelles le schéma est complet. Les images en couleur sont reproduites en noir et blanc.

Les n^{os} I.1–6 sont des images reprises de chez Brunschwig, les suivants (n^{os} I.7–23) sont disponibles dans l'internet, plus la dernière étant la seconde image de Witwicki (n^{os} I.24).

¹ La connaissance de soi est incompatible avec la connaissance du monde extérieur tout comme l'horizontalité de la caverne n'est pas compatible avec sa verticalité. Ainsi dans la *République* non seulement "Plato's interest in self-knowledge lessens" mais il y est même absent ou, pour dire mieux: *pas encore apparu*. De même son *isolation seems to indicate that it fleetingly refers to something non of the past*, mais de l'avenir, comme une annonce, un pressentiment de ce qui va venir, déjà dans le *Phédre* qui dès l'ouverture contient ces fameux propos de Socrate sur son intérêt pour la connaissance de soi et le désintérêt pour le monde: κατὰ τὸ Δελφικὸν γράμμα γνῶναι ἑμαυτὸν (...) σκοπῶ οὐ ταῦτα ἀλλ' ἑμαυτὸν (*Phdr.* 229 e 5–230 a 3).

I.1-2

I.3-4

I.5-6

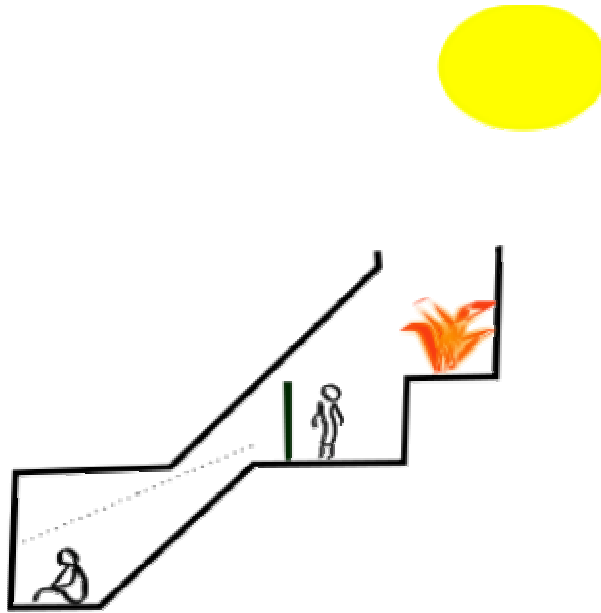
I.7

[source: <http://vgreece.free.fr/thumb/caverne.jpg>]

I.8

[source: www.caute.lautre.net/IMG/jpg/Caverne2.jpg]

I.9

[source: Wikipédia: *Allégorie de la caverne*]

I.10

[source: <http://web.clas.ufl.edu/users/rhatch/HIS-SCI-STUDY-GUIDE/platoMythCave.gif>]

I.11

[source: <http://home.comcast.net/~bhafer/images/cave.gif>]

I.12

[source: www.captaincano.com/Images/The%20Cave_800.jpg]
N. Jordan, *Western Philosophy: From Antiquity to Middle Ages*]

I.13

[source: www.contraculture.com/the_cave.gif]

I.14

[source: www.developpement-durable-lavenir.com/images/histoires/Allegorie-de-la-grotte-Platon-2.png]

I.15

[source: www.historyforkids.org/learn/greeks/philosophy/pictures/cave.jpg]

I.16

[source: www.cvm.qc.ca/encephi/images/caverne.JPG] R.-R. Tremblay

I.17

[source:

<http://atschool.eduweb.co.uk/sirrobhitch.suffolk/Portland%20State%20University%20Greek%20Civilization%20Home%20Page%20v2/DOCS/7/cave.gif>]

I.18

[source: <http://members.shaw.ca/positivedisintegration/platofinalcomp.jpg>]

W. Tillier

I.19

[source: www.xtec.es/~jortiz15/cave.JPG]

I.20

[source: <http://www3.ac-clermont.fr/etabliss/lycee-cadupuy/IMG/jpg/allegorie.jpg>]

I.21

[source: www.aber.ac.uk/media/Modules/MC10220/Images/platos_cave.jpg]
The Random House Encyclopedia

I.22

[source: <http://www.viaveritas.fr/IMG/jpg/Platocave.jpg>]

I.23

[source: http://www.agoravox.fr/IMG/vignettes/75_auton6701.jpg]

I.24

[source: W. Witwicki in: Platon, *Państwo*, trad. W. Witwicki, Warszawa 1948, p. 286]

Voici les trois *half-right* images reproduites par Brunschwig (n^{os} II.1–3) auxquelles j’ajoute deux autres trouvées dans l’internet qu’on peut également, me semble-t-il, mettre dans ce second *half-right* groupe (n^o II.4–5). Suivent l’image de Sedley (III.1), mes dessins (III.2.1.1–III.2.5.2), enfin une photo prise à Syracuse.

II.1

II.2

II.3



II.4

[source: <http://fichiersforum.karnaman.com/martel/Site/CavernePlaton.jpg>]

II.5

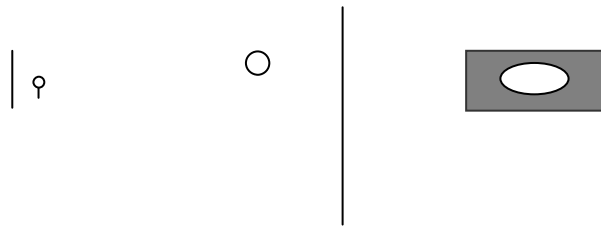
[source:

<http://home.lbcc.cc.ca.us/~mlawrence/Phil%206/platosCave%20copy.jpg>]

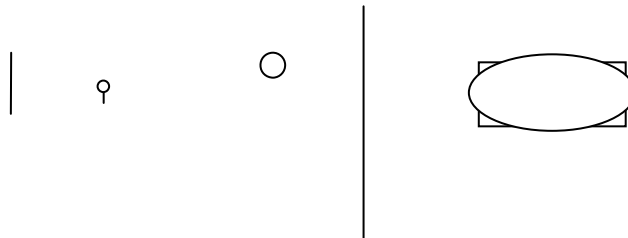
III.1

[chez Brunschwig = Fig. 10, David Sedley's work: *It could probably be still improved on, in this or that minor respect. Perhaps I would have liked to get one of the prisoners stretching out his arm (...)*]

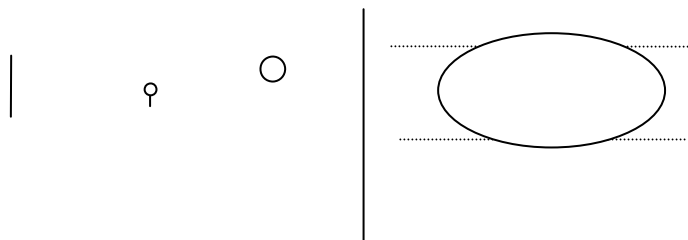
III.2.1.1, III.2.1.2, III.2.1.3
III.2.1.1 (les prisonniers voient une partie de la paroi)



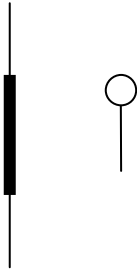
III.2.1.2 (les prisonniers voient la paroi entière et rien de plus;
en réalité impossible car le cadre perçu n'est pas rectangulaire)



III.2.1.3 (les prisonniers voient plus que la paroi)



III.2.2.1, III.2.2.2, III.2.2.3
III.2.2.1



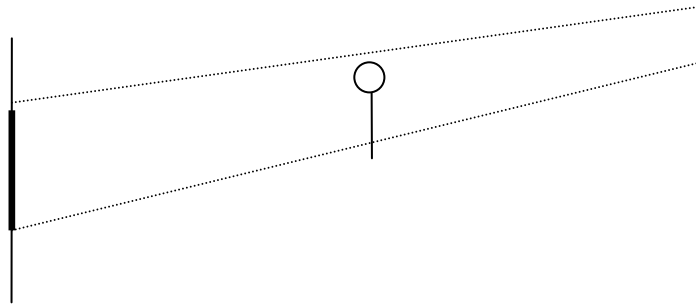
III.2.2.2



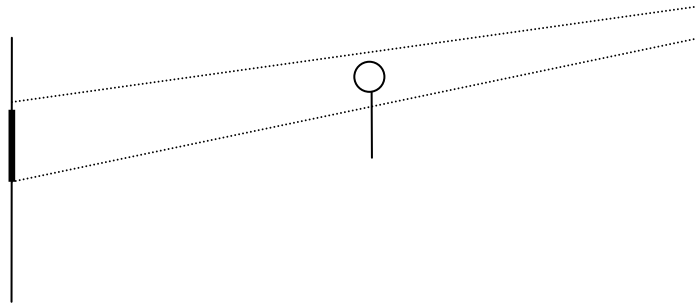
III.2.2.3



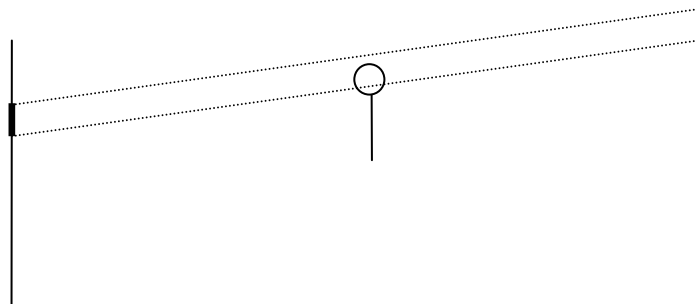
III.2.3.1, III.2.3.2, III.2.3.3
III.2.3.1 (tout le corps)



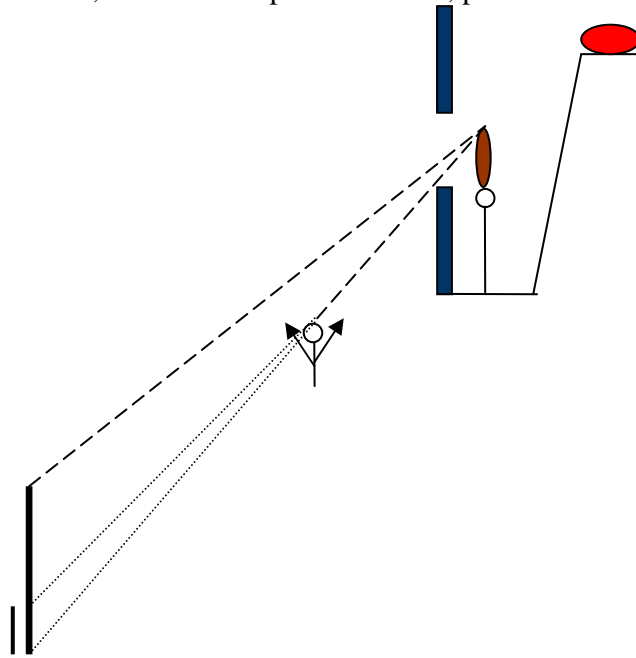
III.2.3.2 (plus que la tête)



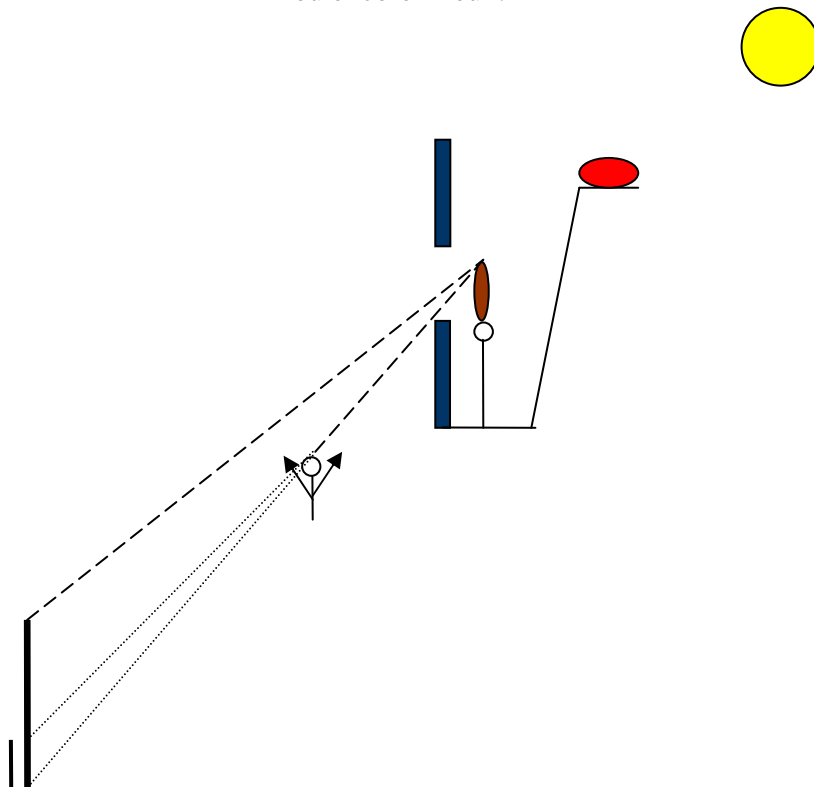
III.2.3.3 (rien que la tête)



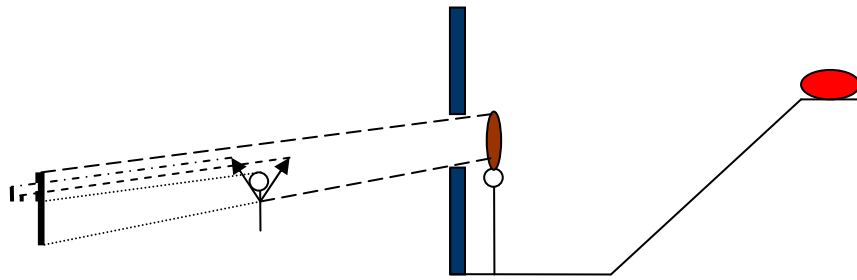
III.2.4.1, III.2.4.2 = la pente est raide, pas de *devant*



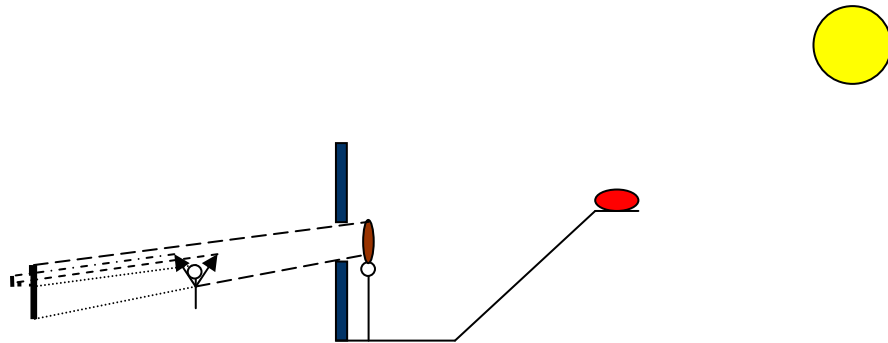
ou encore mieux:



III.2.5.1, III.2.5.2 = regarder en face, plus de raideur de la pente



ou encore mieux:



* * *

[photo par Antonio C. Hirsch]